

COVID-19

Inquiets.êtes, solidaires, attentifs.ves, engagé.e.s...

Nous sommes confiné.e.s dans nos appartements, nos maisons, avec une seule idée en tête : stopper la propagation du virus, sauver des vies.

Mais à mesure que le temps passe, notre inquiétude augmente à court, moyen et long terme.

Car dans l'instant nous ne pouvons exercer normalement nos métiers : annulations de concert, de festivals, cachets non versés, manque d'heures d'activité avec pour conséquence un risque fort planant sur les intermittent.e.s du spectacle, artistes et technicien.ne.s.

Certes, des mesures d'urgence – neutralisation des fins de droit du 15 mars à la fin du confinement, dispositifs d'accompagnement à l'étude, déblocage de plusieurs millions d'euros – ont été proposées par le gouvernement. Mais elles sont largement insuffisantes, car la mise à l'arrêt de l'économie, si elle paraît nécessaire, aura de lourdes conséquences financières et sociales.

Alors que l'on parle de tous côtés de report de créations, d'événements, de festivals, il apparaît déjà que la saison prochaine sera saturée, avec le risque réel de voir sombrer de nombreux projets en construction ou ayant souffert d'un manque de diffusion impactant l'ensemble des métiers du spectacle vivant : équipes administratives, de production, communication, relations publiques. La survie de l'écosystème est désormais en jeu. Le cœur de nos métiers – ses compositrices et compositeurs – va-t-il se réduire à peau de chagrin dans les prochains mois ? Quid des commandes, des écritures de plateau, des résidences, des actions pédagogiques ? Déjà, avant la crise sanitaire, les artistes-auteurs évoluaient dans une précarité et une remise en cause permanente de leur existence. Vont-ils.elles définitivement s'éteindre ?

Nos métiers ont toujours nécessité un soutien politique fort, la volonté de faire exister la création par devers la loi du marché. Tou.te.s, des structures labellisées, conventionnées, ponctuellement soutenues aux petites équipes et aux individuel.le.s, nous réinventons continuellement nos pratiques et adaptons nos rêves et notre créativité aux impératifs du monde économique. En ce sens, des plus grand.e.s aux plus petit.e.s, nous sommes les un.e.s et les autres des précaires. Qu'ont en commun un festival national et un.e soliste improvisateur.rice, un.e compositeur.rice et un.e directeur.rice de compagnie ? Ils.elles n'existent que si l'action artistique et culturelle est soutenue politiquement et financièrement par l'ensemble de la société.

Ces prochains mois seront cruciaux. Nous nous devons d'être solidaires avec les autres acteurs. rices, organisations professionnelles et syndicales, et revendiquer de concert la place essentielle de la culture dans notre société. Concernant notre secteur, il va s'agir de préciser la spécificité des nouvelles écritures du sonore, son terreau majoritairement creusé par des ensembles, compagnies, structures de production et diffusion souvent de très petites tailles, financièrement fragiles et donc

particulièrement dépendantes de l'action publique. Il nous appartiendra dès lors de porter, des grands festivals aux artistes émergents, une vision exigeante et juste d'un service public de la culture.

Et, à long terme, d'organiser une réflexion sur un modèle de société plus résilient. Cette crise sanitaire n'est qu'une des premières manifestations d'ampleur d'un système libéral mondialisé à la dérive, où la problématique de la transition écologique croise l'impérieuse nécessité d'une mutation du monde marchand vers une société de collaboration. Aujourd'hui, le confinement nous isole et nous rassemble. Peut-être nous permettra-t-il demain de réaliser que la croissance, au sens purement économique et financier, joue contre l'humanité. Dont acte.

Raoul Lay, président de Futurs Composés et directeur de l'Ensemble Télémaque

Paris, le 25 mars 2020